

MERCI DE NE PAS AVOIR ZAPPÉ...



Récemment, j'ai eu l'occasion d'entendre le témoignage plutôt troublant d'un démineur. Responsable d'un projet de déminage, il s'était vu interdire par l'autorité nationale l'utilisation de machines pour réaliser son travail, ceci pour des questions de protection de l'environnement. Nous pourrions imaginer que le projet en question était une réelle menace à grande échelle pour l'écosystème régional?... Pas du tout, il touchait de très petites zones comparé à la surface régionale concernée! Sans se démonter, le démineur est donc parti sur une procédure tout à fait manuelle. Mais là, rebelote, l'autorité nationale intervient: les démineurs qui creusent à 20 centimètres de profondeur pour dégager les mines abîment la mousse du littoral, il faut stopper cela de suite!

C'est avec humour que l'orateur a terminé son histoire en racontant comment il est arrivé à une entente avec les autorités en s'arrangeant pour que les démineurs enlèvent la mousse en question, la mettent de côté et la replacent une fois les mines enlevées. Il concluait simplement en constatant combien il était surprenant que la sauvegarde d'une mousse puisse engendrer des coûts supplémentaires exorbitants, générer d'énormes retards et, bien évidemment, accentuer le péril encouru par les démineurs. Heureusement, cet exemple reste anecdotique. Cependant cela m'a amené à reconsidérer la situation dans son ensemble.

En 1996, quand je me suis engagé dans la lutte contre les mines, cette problématique faisait la une des médias. L'engagement de la Princesse Diana, les traités d'Ottawa et la médiatisation des victimes de mines rendaient ce sujet de société incontournable. Les années ont passé, chacune d'elles avec son nouveau thème à la mode. Il est évident que nous ne pouvons nous focaliser sur toutes les menaces qui pèsent sur notre planète en même temps. Cependant, ce qui me préoccupe est de constater à quel point nous zappons d'un sujet à l'autre et à quelle vitesse une cause est oubliée au profit de la suivante sans laisser, ou presque, de traces dans les mémoires.

Pour revenir au petit exemple du début, il est évident que depuis quelques temps le sujet qui fait vibrer notre société est l'écologie, cause importante s'il en est...

Je ne souhaite en rien décrier cela. Cependant, dans le cas présent, on a tout simplement oublié que, pour préserver une mousse, on a freiné et fait exploser le budget d'un programme destiné à enlever des mines: une mousse a prévalu sur la vie d'une population...

Je suis parfois soucieux quand je constate combien on peut oublier une cause au point qu'on en vient à la combattre avec la suivante... Il m'arrive de me demander si le bon sens est encore présent!

Je suis réconforté cependant en constatant que tout le monde ne réagit pas ainsi; si c'était le cas, DIGGER DTR n'existerait plus depuis longtemps! Car vous, Chères donatrices, Chers donateurs, vous n'avez pas oublié que des gens meurent encore par la faute des mines! Depuis des années vous nous avez prouvé votre fidélité en nous soutenant dans cette lutte un peu oubliée du grand public...

Merci de ne pas avoir zappé!

Frédéric Guerne

RECHERCHE DE FONDS: NOUVELLES DÉMARCHES

Pour l'avoir répété à répétition reprises, vous ne serez pas surpris, chères lectrices, chers lecteurs, si nous vous rappelons que la question des liquidités est affaire récurrente chez DIGGER DTR!

N'ayez crainte, notre intention n'est pas ici de «pleurer misère». Nous sommes rompus aux exercices les plus périlleux quand il s'agit de remplir le tiroir caisse d'espèces sonnantes et trébuchantes... Mais alors en quoi consiste cette nouvelle démarche que nous évoquons en titre?

Avec les années, le nom de DIGGER DTR s'est vu peu à peu assimilé à la lutte contre les mines antipersonnel. Cela se vérifie dans nos régions, moins sans doute au-delà de l'Aar ou de la Sarine.

Nous sommes de plus en plus sollicités pour présenter notre fondation, ce qui nous ravit, mais peut aussi poser problème lorsque les conférences se déroulent sur notre site, à Tavannes. En effet, nos locaux sont mal adaptés pour accueillir des groupes importants (au-delà de 12 à 15 personnes). Des cerveaux «diggériens» en ébullition est née une idée pour parer à ce problème...

La création d'une exposition permanente, sous la forme d'un musée! Non pas le musée poussiéreux tourné vers le passé, mais un espace dynamique et interactif dans lequel le visiteur pourra s'immerger et ressentir la menace des mines.

Dans un premier temps, il verra son cheminement entravé quand il se déplacera dans un faux champ de mines recréé de façon très réaliste. Sur ce parcours, accompagné d'un(e) guide, il sera confronté et sensibilisé:

- A la problématique des mines
- Aux victimes des mines
- A l'assistance aux victimes
- A la prévention

Pour toute question
ou réservation
tél. **032 481 11 02**
e-mail **expo@digger.ch**
ou sur internet
www.expo-digger.ch

Deuxième espace sur notre parcours, le camp des démineurs, qui se trouvera confiné... dans deux remorques. Vous l'aurez compris, rien à voir avec la Fondation Gianadda ou le musée Paul Klee: aucune concurrence prévue en ce qui nous concerne! Plus sérieusement, dans le camp des démineurs et à l'intérieur des remorques, on pourra assister:

- A la projection d'un film sur l'histoire des débuts de notre fondation
- Aux travaux de déminage d'une machine au Soudan
- A la manipulation d'un simulateur de pilotage d'une machine DIGGER DTR

Avec ce nouveau concept, nous espérons pouvoir accueillir nos visiteurs de manière conviviale tout en donnant une vision plus «terrain» par rapport à ce que nous étions en mesure d'offrir jusqu'ici.

Pour conclure, signalons que les visites (payantes) se feront sur rendez-vous, ce qui permettra une gestion optimale, particulièrement en cas de forte affluence. Les premières réservations pourront débuter vers la mi-mai. Merci de nous honorer de votre présence.

Charles Seylaz



La bonne humeur règne sur le chantier du futur musée Digger

Comme annoncé dans notre journal du mois d'avril 2010, nous avons été mandaté pour lancer et gérer un projet de déminage au nord du Tchad, dans la région de Wadi Doum.

Ce projet, financé par la Direction du Développement et de la Coopération (DDC), consiste au contrôle de la qualité du déminage manuel qui est effectué par une autre organisation de déminage déjà sur place. Ce contrôle se fera à l'aide d'une machine de déminage DIGGER D-3 qui repassera là où les démineurs manuels auront préalablement nettoyé le terrain.

Le projet a concrètement démarré. En effet, au matin du samedi 15 janvier, un camion remorque conduit par un de nos fidèles bénévoles, Hans Oberli, quittait nos locaux pour se rendre à Anvers. Là, chargement sur un bateau en partance pour le Cameroun.

Dernièrement, le convoi est arrivé à destination où il a été pris en charge par un de nos collaborateurs. C'est enfin par route qu'il a pu être acheminé à N'Djamena, capitale du Tchad.

Bien avant l'envoi du matériel, nos deux collaborateurs en charge de cette opération, Patrick Raeber et Laurent Savary, sont partis pour préparer toute l'organisation du projet. Leur tâche n'est pas de tout repos. Elle consiste quasiment à créer une petite entreprise sur place dans le sens où, avant de pouvoir déminer à proprement parler, ils devront recruter du personnel local (en collaboration avec l'autorité nationale de déminage du Tchad) et régler tout l'aspect administratif de cet engagement. Ce n'est pas une mince affaire...

Laurent Savary, de son côté, était parti deux semaines plus tôt car il avait pour mission de trouver un logement pour le futur quartier général. Ce travail accompli, il est allé en mission de repérage pour définir la route la plus sûre pour les futurs convois qui devront rejoindre N'Djamena et Wadi Doum. A l'heure de mettre sous presse, le convoi se remettra en route, quittant N'Djamena pour partir installer le campement sur place, à Wadi Doum. Là, formation de toute l'équipe (plus de dix personnes) puis place au travail de déminage.



TCHAD, C'EST PARTI...



Le GPS n'impressionne plus personne. A notre époque, nos voitures en sont presque toutes équipées. Cependant cette technologie est restée longtemps inutilisable pour l'assistance de nos machines. Il faut savoir qu'un GPS de voiture a une marge d'erreur de positionnement de cinq à dix mètres... Imaginez si l'on devait piloter un engin destiné à déminer une surface avec une telle approximation... le résultat laisserait à désirer! Heureusement, une technologie appelée GPS RTK (Real Time Kinematic) existe et permet d'obtenir une précision de quelques centimètres!

Les satellites à la rescousse des démineurs

Mais encore fallait-il mettre cette technologie en œuvre pour des machines de déminage... C'est ce que nos techniciens ont fait. Depuis plus de deux ans, DIGGER DTR travaillait à l'intégration de ce formidable outil dans nos machines et cela vient d'aboutir! Pourquoi le mentionner dans cet article consacré au Tchad? Simplement

parce que nous allons profiter de cette opération pour mettre en œuvre cet outil d'assistance au pilotage sur le terrain. Selon nos estimations, il devrait permettre d'augmenter de manière très importante la productivité. Cette opération sera un réel test pour ce saut technologique et sera également une magnifique plate-forme de promotion.

Il y a quelques mois, un groupe de catéchumènes d'Effretikon, dans le canton de Zurich, se mobilisait pour mettre sur pied une vente de pizzas ayant pour but de soutenir DIGGER DTR. Nous souhaitions en savoir plus sur cette magnifique action entreprise par des jeunes et qui a rapporté plusieurs milliers de francs... Une interview du pasteur Andreas Manig menée par Charles Seylaz.

– *Andreas, c'est en 2004, à l'occasion d'une conférence sur le déminage humanitaire, que nous nous sommes rencontrés pour la première fois avec tes paroissiens, à Effretikon.*

Comment as-tu connu notre Fondation et qu'est-ce qui te séduit chez elle?

– Il y a quelques années déjà, je découvrais dans le journal de la Migros un article consacré à la Fondation Digger. En tant que commandant de compagnie à l'armée, j'étais évidemment informé de la problématique liée aux mines antipersonnel (A-P). En revanche, ce qui m'a impressionné est la solution que vous apportez à ce problème et l'état d'esprit qui vous entoure.

– *Depuis lors, nous avons entretenu des contacts réguliers et l'engagement de ta paroisse et de ta propre personne ne s'est jamais démenti.*

était donc pas inconnu. Le fait de voir la machine et de «taquiner» des mines les a impressionnés. Nous avons tous pris conscience de l'énormité du problème lié au déminage et lors de la semaine de vacances à Vaumarcus, nos jeunes ont réfléchi à la façon de mettre sur pied une action de recherche de fonds.

– *Dans la foulée de cette visite, vous avez lancé une action magnifique: «Pizzas pour la Paix». De quoi s'agit-il exactement?*

– Nous voulions apporter notre contribution en privilégiant deux axes:

- Présenter, par le biais d'un film, le problème lié aux mines A-P et la réponse donnée par DIGGER DTR.



Pourquoi ce courant de sympathie remarquable, alors que Tavannes peut sembler «terre étrangère» du côté d'Effretikon... et vice-versa?

– C'est vrai que pour nous, zurichois, Tavannes ne se trouve pas à la porte d'à côté. Cependant nous nous sentons très proches de vous et de votre engagement pour la paix. Par rapport à ça, nous avons envie de vous soutenir et cela avec la participation active de jeunes gens de notre paroisse.

– *L'année passée, tu accompagnais un groupe de catéchumènes à un camp à Vaumarcus. Le crochet qui vous a conduit dans nos ateliers de Tavannes vous aura permis de vous familiariser avec une machine de déminage et d'assister à une conférence sur la problématique des mines antipersonnel. Comment vos jeunes ont-ils réagi?*

– Nous les avons déjà sensibilisés à ce grave problème et le thème ne leur

• Collecter de l'argent sans toutefois tomber dans le piège de l'aumône. Après réflexions, nous avons opté pour une action pizzas durant tout un week-end.

– *L'engagement de votre groupe et le succès financier qui en a résulté nous épatent. Comment expliquer cette réussite?*

– Grâce au film et à une information parue dans le journal local, nous avons bien «vendu» notre projet. Mais, franchement, jamais nous ne nous attendions à un tel succès populaire et à une telle générosité!

Avant de clore cet entretien, j'aimerais me faire ici le porte-parole de DIGGER DTR pour vous dire, à vous tous, notre gratitude pour votre engagement. Un merci tout particulier à vos jeunes catéchumènes: leur acte citoyen mérite le respect!

D-NEWS MAI 2011

Journal de la Fondation Digger

RÉDACTION

Frédéric Guerne

Charles Seylaz

GRAPHISME

Skaï Design

FONDATION DIGGER

Rte de Pierre-Pertuis 28

Case postale 59

CH-2710 Tavannes

Tél. +41(0)32 481 11 02

www.digger.ch

info@digger.ch

CCP 10-732824-2